

Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1^{ER} MARS 1881

[No. 11.]

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRERES,

PAR

MATHIEU DE MONTER.

(Suite.)

François et Joseph Lambillotte s'écartèrent moins de ces principes, nous devons le reconnaître, que leur frère Louis. Le premier a peu écrit, il est vrai, mais ses œuvres présentent des différences telles, qu'en comparant le *Tantum Ergo* et l'*Ave Maria*, par exemple (nos 12 et 15 de l'édition posthume), on doute que l'on ait devant soi un même auteur. Dans ses tout premiers essais, domine la mélodie au sentiment élevé, à la coupe parfois heureuse, quoique la pensée n'y soit pas en dehors et ne s'extravase pas, en quelque sorte, comme chez Louis; mais les lois de la composition y sont à peine observées. Ses dernières œuvres portent, au contraire, l'empreinte de l'expérience et de l'*acquit* dans les trois branches du développement, du rythme et de l'harmonie; la mélodie proprement dite s'y raréfie et s'y essouffle vite. Joseph était musicalement le mieux doué des trois, et je n'hésite pas à le placer au rang des interprètes de la suavité dans le sentiment religieux, de la sérénité dans la loi évangélique, il avait la facilité, une certaine élégance et du charme, le souffle mélodique est court toutefois et un peu monotone le premier volume des *Chants à Marie* atteste ces caractères.¹ La fécondité de leur aîné ne semble pas avoir ébloui les deux frères, et satisfaits, sans doute, que ce mérite ait eu un représentant si complet dans leur famille et dans leur Compagnie, ils se sont attachés à poursuivre la correction et à racheter la *quantité* du dispensateur musical de Brugelette par leurs *qualités* propres.

Louis est le plus mégal des trois. Ses compositions présente un mélange disparate de qualités et de défauts, de choses trouvées, de coïncidences, de rencontres imprévues, avec des vulgarités, des duretés harmoniques, résultats bien plus de l'inattention que de l'ignorance. C'est une peinture continuelle manquant continuellement de fonds de toile: à côté d'une beauté réelle, une défaillance, une lacune soudaines. S'il est mauvais, il va jusqu'au pire, s'il est bon, il va jusqu'à l'excellent

1. Avant l'édition, en cours de publication, de M. Cambogi, on ne connaissait de François Lambillotte qu'un molet. *Viv Fideles*, une messe en *mi bémol* et trois cantiques, le tout publié et arrangé complètement à sa guise par Louis Lambillotte; de Joseph, on n'avait, en fait que musique gravée, que deux cantiques et une cantate, également publiés et non moins modifiés, par Louis. On n'entrevoit donc les deux frères qu'à travers la leçon de leur aîné; on ne pouvait les saisir eux-mêmes, les juger et les distinguer. La fantaisie pure ou la mauvaise foi ont seul dicté les appréciations auxquelles ils se trouvaient exposés. Les nombreux manuscrits autographes retrouvés par le P. Camille de la Croix à Amiens, à Vals, à Avignon, etc., nous les révèlent maintenant tels qu'ils furent en réalité comme compositeurs, réduisent à néant ce qui a été précédemment inventé sur leur compte, permettent de les distinguer ainsi que je viens de le faire, et montrent, par la comparaison avec les anciens morceaux gravés, à quel point Louis Lambillotte avait absorbé l'individualité caractéristique de ses jeunes frères dans la sienne propre.

Qu'on n'oublie pas que Louis Lambillotte devait improviser, se hâter, donner sans trêve. Il avait à revenir sur ce qu'il avait déjà traité, à tirer des mêmes sujets maintes épreuves, et dont, autant que possible, aucune ne fût semblable. On songe avec lui à ces peintres d'Italie couvrant de fresques, comme en se jouant, d'immenses pans de murailles. Il devait être dans un courant, dans un recommencement perpétuel. Entraîné par son exubérance, écoutant plus son cerveau que son cœur, glissant sur la pente facile d'une douce négligence mêlée d'ornements, ayant toute la grâce de l'inexpérience, malgré un travail assidu, il attisait sans repos — son éditeur le dit en une expression qui le perce à jour, — "il attisait sans repos le beau feu de la composition, et s'y chauffait jusqu'à s'y brûler." Oui, cela est exact: il prendra pour un temps la pensée d'autrui, il s'en inspirera souvent aussi bien que l'autre, il donnera aussi le change sur sa valeur réelle; mais le relief, la vie, l'accent personnel ne manquent pas à ces développements involontaires de thèmes connus. Ceux qui lui agrément parmi les maîtres anciens ou parmi ses contemporains, il les sent, les admire, il s'en pénètre; mais s'il n'est pas toujours absolument lui-même, c'est avec naturel et sincérité. Tout en subissant les conditions du milieu où il vit, où il puise sa valeur comme ses défauts: — de réflét; — tout en écrivant parfois la musique des autres à la sienne mêlée, il a des éclairs d'originalité réelle, il a des veines d'imagination dans l'ensemble plutôt que dans le détail de l'expression, du naturel, une aimable simplicité, et surtout la possession complète des ressources du texte. Ses *Gratias*, ses *Te Deum*, ses chants de gratitude sont généralement réussis, il a une tendance à glorifier, cela tient à ce que la reconnaissance est une qualité inhérente aux imaginations vives. Sous cette facilité, on sent la trace d'études sérieuses. Ceux qui ont entendu ses improvisations sur l'orgue, à Bruges et ailleurs, n'ignorent pas que le contre-point lui était familier et que, s'il n'avait pas toujours été préoccupé de l'exécution facile de ses compositions, il aurait pu réussir dans un genre qui offre moins de difficultés réelles au compositeur qu'à ses interprètes.

La nécessité, pour l'édition nouvelle des Lambillotte, d'un travail minutieux de révision doit suffisamment ressortir de ce qui précède.

"Les conditions dans lesquelles ces compositeurs écrivaient — nous apprend leur éditeur — nous ont imposé la nécessité de revoir soigneusement leurs œuvres, d'en faire disparaître les négligences et les fautes échappées à la rapidité du travail, d'en modifier en bien des cas l'accompagnement et d'en étayer l'harmonie." Et après nous avoir rassuré sur ce point de son entreprise, à savoir que ce travail de "restauration" est exécuté par deux artistes d'une autorité reconnue en matière de musique sacrée: l'ami des Lambillotte, d'abord, Camille de la Croix, directeur des études musicales au collège Saint-Joseph de Poitiers, auquel incombe spécialement la correction des œuvres posthumes, et Louis Dessane,